

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Vayéra



Paracha Vayéra

« Ils sont venus s'abriter sous mon toit » : celui qui place sa confiance en Hachem est préservé de tout mal

Lorsque les Sodomites vinrent presser Loth de leur livrer les trois hôtes qui se trouvaient chez lui, il leur dit (19, 8) : « *Seulement à ces personnes ne faites rien car ils sont venus sous mon toit.* » Cela est a priori surprenant car c'était précisément l'accusation qu'ils portaient contre lui : « Pourquoi leur as-tu offert l'hospitalité à l'encontre de la loi locale ? » Dès lors, comment comprendre que Loth leur demande grâce en arguant qu'ils étaient venus s'abriter sous son toit ?

Le 'Hafets 'Haïm apporte la réponse suivante : même des mécréants comme les Sodomites comprennent qu'il incombe à celui en qui une personne a placé sa confiance de ne pas le décevoir. Et si des invités comptent sur le maître de maison et lui font confiance, il appartient à ce dernier de les protéger. C'est sur cet argument que Loth les supplia de ne pas leur faire de mal. C'est pourquoi le verset précise « *Seulement à ces personnes ne faites rien car ils sont venus sous mon toit* », en d'autres termes : « Puisqu'ils ont eu confiance dans le fait que je puisse les préserver de vos mains, je dois faire tout mon possible pour les sauver. »

On peut dès lors faire un raisonnement

a fortiori : si Loth, qui n'était pas un exemple d'intégrité (comme nos Sages nous l'enseignent, du fait qu'il s'était volontairement séparé d'Avraham Avinou), comprit qu'il était tenu de protéger et de sauver ceux qui lui avaient fait confiance, combien plus celui qui se repose entièrement sur la Miséricorde Divine peut être assuré de mériter Sa protection.

Le 'Hafets 'Haïm lui-même prononça ce discours au beau milieu de la première guerre mondiale, alors qu'il fuyait devant l'ennemi accompagné des élèves de la Yéchiva. Lorsque le front se rapprocha de Samilovitch, ils furent forcés de pénétrer plus avant au cœur de la Russie pour arriver enfin à Chômiez, dans la banlieue de Vaylov. A cet endroit, les Cosaques étaient à la recherche des déserteurs et des jeunes qui se défilaient du recrutement afin de les enrôler dans leurs légions. Ils trouvèrent à la Yéchiva de nombreuses recrues qui répondaient à leurs critères (elles furent ensuite relâchées, lorsque l'officier en fonction se rendit compte de la notoriété du 'Hafets 'Haïm). Chacune de leurs perquisitions inspirait la terreur aux Ba'hourim et à leur Maître. Une fois, lorsqu'ils accentuèrent leurs recherches, le 'Hafets 'Haïm fut tellement inquiet qu'il jeûna toute la journée. Le soir, il se sentit plus tranquille et serein. Il envoya



immédiatement quelqu'un chercher son gendre, Rav Tsvi, à qui il confia qu'il avait trouvé dans la Torah un moyen d'éviter à ses Ba'hourim d'être enrôlés et il lui fit part de l'enseignement que l'on peut tirer de Loth et des invités qui étaient venus s'abriter chez lui. Il ajouta : « A plus forte raison si nous venons nous abriter sous les ailes de la Protection Divine, Il ne nous abandonnera pas. » Il en fut ainsi : à partir de ce moment, aucun élève ne fut enrôlé dans l'armée.

La confiance qu'un homme place dans le Créateur et la mesure avec laquelle il se repose sur lui constituent sa force. C'est ainsi qu'Avraham Avinou est appelé "Etane", comme on peut le lire dans le Psaume 89 : « Maskil Lé Etane Hamiza'hi » (cf. la Guémara Baba Batra 15a qui rapporte qu'il s'agit d'Avraham Avinou). Or le mot "Etane" évoque l'idée de force et de solidité, alors qu'Avraham lui-même se qualifie de « *poussière et de cendre* » (18, 27). Mais en vérité, il n'y a ici aucune contradiction. Au contraire, c'est en cela que réside toute la force de l'homme : lorsqu'il ressent qu'il manque tellement de force au point d'être comparé à la poussière et à la cendre et que son sort dépend entièrement d'Hachem. Cette prise de conscience de sa fragilité est précisément ce qui lui confère une force immense au point d'être qualifié de "Etane". Car dès lors, il se repose entièrement sur le Saint-Béni-Soit-Il et bénéficie ainsi de Sa Toute-puissance. Il en est ainsi au sujet de David Hamélekh qui en ressentant « *Je suis un vers et non un homme* » (Téhilim 22, 7) parvint à accomplir sur

lui-même « Et David se renforça dans Hachem son D. » (Chemouël I 30, 6).

Le Sfat Emet (Parachat Térouma 5631) rapporte également à partir du Zohar que « l'essentiel du Bita'hone est celui dont on fait preuve dans le Service d'Hachem (à savoir qu'Hachem nous aidera à progresser dans la même mesure où nous nous reposons sur Lui) (...). J'ai également entendu de mon aïeul, le 'Hidouché Harim, à propos du verset « *Béni soit l'homme qui place sa confiance en Hachem, Hachem sera son soutien* » (Yrmiaou 17, 7) que **c'est suivant l'intensité avec laquelle l'homme place sa confiance en Hachem, qu'Hachem en retour le soutiendra et le protégera de tout mal.** »

Rav Nathan Shoulman marchait une fois dans la rue avec le 'Hazon Ich lorsque, soudain, un spectacle effrayant s'offrit à ses yeux : un jeune enfant inconscient du danger se promenait sur le toit d'un immeuble sans rambarde. Il est inutile de décrire la terreur provoquée par une telle situation. Le 'Hazon Ich comprit que Rabbi Nathan était sur le point de pousser un hurlement ce qui aurait aggravé le danger et provoquer ainsi la peur de l'enfant. Aussi lui dit-il à haute voix : « Quelqu'un veille sur lui, quelqu'un veille sur lui ! », en pensant à Hachem appelé « Gardien d'Israël ». C'est seulement afin de respecter le commandement de **לא תעמד על דם רעך** (interdiction de demeurer insensible face au danger d'autrui) qu'il monta sur le toit afin de porter secours à l'enfant !



« Ne nous renvoie pas les mains vides » : aucune prière ne demeure vaine !

Aucune prière ne demeure vaine. Elle est tantôt exaucée sur le champ tantôt après un certain temps.

Il arrive à de nombreuses personnes de penser qu'elles se sont épanchées déjà maintes fois en prières et pourtant la délivrance tarde encore à venir.

Elles pourront puiser un enseignement de notre Paracha. Avraham Avinou pria pour obtenir la grâce des habitants de Sodome et Gomorrhe. « Peut-être contiennent-elles cinquante justes... quarante-cinq... quarante... ? A priori, il semble que cette prière ne servit à rien puisque, finalement, ces villes furent détruites. Néanmoins, Rabbi Tsadok Hachohen et le Maarid de Belz expliquent qu'il est certain que cette prière a été exaucée, si ce n'est totalement, tout au moins partiellement, pour sauver Loth ancêtre de la royauté de David (qui provient de Ruth, descendante de Moab, fils de Loth) dont viendra le Machia'h. Ceci nous enseigne qu'aucune prière demeure sans effet : **parfois le Saint-Béni-Soit-Il conserve le mérite de cette prière pour répondre à un de nos besoins dont nous n'avons parfois même pas conscience.**

On trouve dans le verset une allusion à cette idée : dès le lendemain, « *Avraham se leva à l'aube et se tint à l'endroit où il s'était tenu la veille en présence d'Hachem* » (19, 27). Avraham vint prier exactement au même endroit que la veille alors que sa requête n'avait visiblement

pas été exaucée et qu'il aurait pu être tenté de changer de place pour qu'Hachem l'entende. Convaincu qu'aucune prière n'est prononcée en vain, il était certain que même celle de la veille avait été entendue du Créateur.

Rabbi Baroukh Greineman raconta l'histoire suivante qui se déroula au temps du 'Hazon Ich :

Un jour, un Avrekh fut contraint de sortir travailler dans un endroit non-religieux afin de subvenir à ses besoins. Il partait pour une longue période au terme de laquelle il revenait chez lui pour un Chabbath avant de repartir à nouveau.

Sur son lieu de travail, il rencontra un jeune garçon qui avait grandi dans un des Kibboutzim de l'époque et qui ignorait ce que signifiait faire partie du Peuple Elu. Il n'avait également aucune notion de Torah et des Mitsvot. le Chabbath que le Kibboutz permettait de passer à l'extérieur, l'Avrekh l'invita à venir chez lui à Bné Brak. Le jeune hésita, craignant la manière dont il serait reçu alors que toute son allure et sa conduite trahissaient qu'il était étranger à ce milieu. Mais l'Avrekh le rassura en lui certifiant qu'il serait bien accueilli, promesse qui fut entièrement remplie.

Il est inutile de préciser que l'Avrekh profita de l'opportunité pour lui montrer la beauté spirituelle de Bné Brak, les grandes Yéchivot et les tombes des Admourim de l'époque, sans oublier de lui faire rencontrer le 'Hazon Ich. A cette occasion, l'étincelle juive s'alluma dans le cœur du garçon et il entreprit ses



premiers pas dans le monde de la Torah et des Mitsvot.

Lorsque la même occasion se présenta de nouveau, Ce fut le jeune homme lui-même qui demanda de sa propre initiative à être invité chez l'Avrekh. Il mérita à nouveau de rencontrer le 'Hazon Ich, ce qui l'encouragea davantage dans sa démarche jusqu'à ce qu'il revienne entièrement au judaïsme.

Quelques temps après, il fit son apparition au Kibboutz coiffé d'une grande Kipa. Lorsque son père l'aperçut, il se lamenta amèrement sur le misérable sort qui était le sien De voir son propre fils ainsi accoutré. Dans un élan de colère, il lui demanda comment il avait pu à ce point perdre la raison. Le fils lui répondit que tout était arrivé par le mérite du 'Hazon Ich.

Le père, qui connaissait le 'Hazon Ich de son pays natal, demanda : « Qui est-ce ? Rav Avraham Ichaïa de Kosvo ? demanda-t-il à son fils ? » Rouge de colère, il hurla : « Je lui montrerai qui est le plus fort ici ! »

Immédiatement, il se mit en route pour Bné Brak. Arrivé à destination, il demanda aux passants : « Où est le 'Hazon Ich ? Où est le 'Hazon Ich ? »

Muni des indications, il se rendit à son domicile. Dès qu'il l'aperçut, il lui demanda avec rage : « C'est toi le 'Hazon Ich ? »

Oui, lui répondit ce dernier. Que désires-tu ?

Tu crois que tu feras de mon fils ce

que tu veux ? hurla-t-il. Je te ferai mettre en prison pour une chose pareille ! »

Il continua ainsi à déverser sa colère, déblatérant des stupidités sans aucun sens. Il lui dit : « Toutes vos manigances ne serviront à rien, pas plus que les prières prononcées par mes parents et les larmes qu'ils versèrent sans fin lorsque je me suis enfui de chez eux ! » (Et qu'il se laissa entraîner aveuglément dans les filets de l'assimilation)

Le 'Hazon Ich, sans ciller le moins du monde, le laissa décharger sa colère. Lorsqu'il se fut quelque peu calmé, il lui dit « Sache qu'aucune prière ne reste sans réponse, qu'aucune larme n'est versée en vain, les pleurs et les larmes de tes parents agiront nécessairement. Si toi-même tu as utilisé ton libre arbitre à mauvais escient et que du Ciel, ton choix de te diriger vers le mal n'a pas été entravé, ton fils est considéré comme un Tinok Chénichba (un enfant Juif capturé et élevé en dehors de sa religion, n.d.t). Leurs prières influenceront sur lui et sur son âme pour le ramener à ses origines. »

Des années après, il s'avéra ainsi que les prières et les larmes de ses parents agirent également sur le père puisqu'il revint lui aussi entièrement au judaïsme.

Le Steipeler avait l'habitude de citer les paroles suivantes du 'Hazon Ich : « Il arrive parfois qu'un Ba'hour n'ait pas le goût pour l'étude de la Torah. Et brusquement, un beau jour, son esprit s'ouvre et il se met à progresser dans la Torah et le Service d'Hachem. La raison



en est que jadis une de ses aïeules a pleuré au moment de l'allumage des lumières de Chabbath en priant que le Saint-Béni-Soit-Il lui donne des enfants et des petits-enfants érudits en Torah et aimant D. (...). Ces larmes furent en leur temps arrêtées par des anges accusateurs (à D. ne plaise). Bien des années après, lorsque certaines fautes finirent d'être expiées et que ces accusations disparurent, ces larmes purent monter sur le champ jusqu'au Ciel où elles agirent pour que l'un de ses descendants devienne un Talmid 'Hakham doté de toutes les vertus que cet ancêtre demanda alors. »

Le désespoir n'existe pas!

Le peuple d'Israël est né après que tous les espoirs furent anéantis afin d'enseigner que le désespoir n'a pas de réalité

« Avraham et Sarah étaient âgés et avancés dans leurs jours (...) Sarah rit en elle-même (...) Hachem dit à Avraham : "pourquoi Sarah a-t-elle ri ? (...) Est-il une chose impossible pour Hachem ?" » (18, 11-14)

Rabbi Tsadok de Lublin écrit à ce sujet un profond enseignement : « Un juif ne doit jamais désespérer et craindre pour sa vie, comme l'enseigne la Guémara (Brakhot 10b) : "fût-ce une épée acérée posée sur son cou, il ne désespérera pas de la Miséricorde Divine. De même concernant son niveau spirituel, serait-il tombé là où il serait tombé, qu'il ait commis une faute dont il est très difficile de se repentir (Zohar, Partie I, 219b), ou encore s'il se trouve noyé dans le

matériel, malgré tout, il désespérera pas. Car le désespoir n'existe pas chez un juif et le Saint-Béni-Soit-Il peut l'aider dans n'importe quelle situation.

Le peuple d'Israël tout entier, poursuit Rabbi Tsadok, a été bâti après que tout espoir fut anéanti car Avraham et Sarah étaient âgés et « *Qui aurait dit à Avraham que Sarah allaiterait des fils* » (21, 7). Il ne serait venu à l'idée de personne de croire une pareille chose. Bien que l'Ange l'annonça à Sarah qui était une Tsadéket savait et était convaincue que D. peut tout, néanmoins elle rit en elle-même. Car connaissant l'âge d'Avraham et le sien, cela lui semblait impensable. Si le Très-Haut avait désiré les exaucer, il l'aurait fait avant, puisqu'il n'accomplit pas en principe de miracle lorsque cela est inutile. Mais en réalité, tout cela était voulu par Hachem afin que le Peuple d'Israël naisse d'une situation sans aucun espoir dans laquelle personne pas même Sarah n'aurait pensé être exaucé. Car l'essence même du juif est de croire qu'il ne faut jamais désespérer et que le Saint-Béni-Soit-Il peut toujours lui venir en aide car rien ne Lui est impossible. Et on ne doit pas chercher à sonder Ses intentions.

Il en sera de même de la délivrance future au sujet de laquelle il est dit (Isaïe 53, 1) : « *Qui aurait cru à ce que nous avons entendu* » (les nations s'étonnent à propos de la grandeur du Peuple d'Israël telle qu'elle leur fut annoncée dans les prophéties, n.d.t) et comme l'enseigne la Guémara (Sanhédrin 97b) : « Le fils de



David ne viendra que lorsque l'on aura désespéré de la délivrance. » C'est pourquoi le Prophète dit : (Isaïe 51, 2) : « *Tournez vos regards vers Avraham votre père et vers Sarah qui vous a enfanté* » afin de dire : « l'origine de votre existence elle aussi résulte d'une situation désespérée ». J'ai trouvé, après avoir écrit ces lignes, que le Midrach Tan'houma (Parachat Vayéra, 16) exprime exactement la même idée à propos du verset « *Et Hachem se souvint de Sarah* » (21, 1).

Avraham Avinou, l'ancêtre du Peuple, est celui qui a ouvert cette voie : ne jamais désespérer de rien !

Lorsque Loth fut capturé, tous s'étaient résignés et pensaient qu'ils ne pouvaient être délivrés. La preuve : le roi de Sodome concéda à Avraham tous ses biens car il n'avait plus d'espoir de pouvoir les récupérer un jour. Et pourtant, Avraham s'arma de courage accompagné de trois cent dix-huit serviteurs et poursuivit les quatre rois belliqueux. La Guémara (Nédarim 32b) fait remarquer que la valeur numérique d'Eliézer est de trois cent dix-huit. Par ailleurs, la signification de ce prénom est explicite dans la Torah à propos de Moché Rabbénou (qui nomma ainsi un de ses fils, n.d.t) : "Ki Eloké Avi Bézri Véyatsiléni", "car le D. de mon père m'est venu en aide et m'a sauvé". Il évoque l'instant où l'épée de Pharaon était déjà sur la nuque de Moché (la situation était a priori sans issue, n.d.t) et où Hachem le sauva contre toute attente, ceci afin de perpétuer l'idée qu'il ne faut

jamais désespérer. Cette idée se trouve en allusion dans le nombre trois cent dix-huit qui est également la valeur numérique du mot יאוש, le désespoir, à une unité près (car le mot יאוש n'a qu'une valeur de trois cent dix-sept). Cette différence d'une unité évoque Hachem, qui tire chaque homme prêt à renoncer de la situation désespérée dans laquelle il se trouve !

Rabbénou Nissim Gaon (dans son Séfer Maasiot) rapporte une histoire qui se déroula jadis. Un juif richissime se prit un jour à réfléchir sur son destin : « La fin de tout homme, se dit-il, est de mourir. Que restera-t-il de toute ma richesse et de tous mes biens ? Je n'emporterai même pas un centime avec moi dans la tombe. » Il confia ses doutes à ses conseillers qui lui dirent : « Consacre une partie de ton argent aux pauvres, tu acquerras ainsi un mérite pour le monde futur. » Cependant, il se promit de ne faire don de son argent qu'à une personne qui aurait désespéré de sa situation.

Il se mit alors à parcourir les rues de la ville à la recherche d'une telle personne à qui il pourrait faire présent d'une très grosse somme d'argent le transformant ainsi en un instant en une personne très riche. Cependant, toutes ses tentatives furent vaines. Chaque indigent qu'il rencontrait faisait dépendre ses espoirs d'une raison différente : tantôt d'un oncle, tantôt d'un ami, etc...

Finalement, en dehors de la ville, il trouva un pauvre revêtu de haillons qui habitait près d'une décharge publique



dans laquelle il cherchait de quoi se nourrir. Tout heureux, le riche était persuadé d'avoir devant lui un homme désespéré. Il lui fit don de cent dinars. Le pauvre s'étonna et lui demanda ce qui lui valait de recevoir bien plus que tous les autres. Le riche lui confia qu'il s'était juré de faire bénéficier de son argent un pauvre sans espoir.

L'indigent se mit alors à crier : « L'homme stupide et l'insensé sont désespérés mais moi, je place ma confiance en Hachem mon D., comme il est dit : *"Il relèvera le pauvre des immondices"* (Téhilim 113, 7). Car il n'y a pas de limite à son pouvoir de me sauver et de m'enrichir. »

Le riche se rendit compte qu'il ne trouverait jamais l'homme désespéré qu'il recherchait pour lui donner son argent. Il décida d'aller le dissimuler en l'enterrant dans un cimetière auprès des morts qui eux avaient bel et bien perdu tout espoir.

Un jour, la roue de la fortune tourna et il devint si pauvre qu'il dut aller mendier aux portes. Soudain, il se souvint de la

grosse somme qu'il avait enterrée au cimetière. Il s'y rendit donc et se mit à creuser pour la rechercher. A ce moment-là, les gardes le surprirent et l'emmenèrent chez le gouverneur de la ville. Dès qu'il fut face à lui, il se mit à lui raconter qu'il avait lui-même enterré cet argent. Il lui décrit comment sa situation s'était détériorée au point qu'il avait à présent besoin de cet argent qui devait lui restituer sa position de jadis.

Le gouverneur lui demanda :

« Me connais-tu ? »

Comment un pauvre pourrait-il connaître une personne de votre importance ? lui répondit-il.

Je suis le pauvre que tu as trouvé un jour dans la décharge publique. Vois à présent comme la fortune m'a sourit ! C'est ce que je t'avais affirmé alors : je place toute ma confiance en Hachem. Regarde combien je me suis élevé par le mérite de ma Emouna et de mon Bita'hone dans le Saint-Béni-Soit-Il ! »

